



Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. Etrange recontre du vaillant don Quichotte et du brave chevalier
des Miroirs.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78764)

CHAPITRE X.

*Etrange rencontre du vaillant don Quichotte et
du brave chevalier du Miroir.*

NOTRE héros et son écuyer s'arrêtèrent sous de grands arbres pour souper de leurs provisions et attendre le jour suivant. Eh bien! monsieur, dit Sancho, trouvez-vous que les dépouilles de votre première victoire que vous m'aviez promises ce matin m'aient beaucoup enrichi? C'est ta faute, répondit don Quichotte; si tu ne m'avais empêché d'attaquer ces comédiens, tu posséderais à présent la couronne d'or de l'empereur et les ailes de l'amour.—Ma foi! je n'en serais guère mieux; car j'imagine que cette couronne était tout au plus de fer-blanc, et peut-être de papier doré. Tout ce que portent ces farceurs-là n'est pas plus vrai que ce qu'ils disent. — Sancho, je n'aime point du tout que tu parles mal des comédiens. Ils sont utiles dans un état policé : ils nous

présentent le miroir fidèle des vices et des vertus, de ce que nous sommes et de ce que nous devrions être ; ils font à la fois jouir et profiter le spectateur. Douce réunion qu'on ne peut trouver que dans le bel art de la comédie ! C'est là qu'on voit des empereurs, des pontifes, des dames, des chevaliers, de simples soldats, d'autres personnages, venir tour à tour occuper la scène. Leurs passions, leurs caractères, leurs intérêts différens, les font parler, s'agiter, se tourmenter pendant quelques heures : la toile se baisse, ils sont tous égaux. Voilà le monde, mon ami, excepté que presque toujours la comédie que nous jouons nous-mêmes ne vaut pas celle qu'on voit au théâtre. — Monsieur, cette comparaison est bonne, mais elle n'est pas de vous ; je l'ai entendu faire à notre curé, qui disait encore qu'au jeu des échecs toutes les différentes pièces, après s'être promenées pendant la partie, finissaient par aller se coucher pêle-mêle dans la boîte ; ce qui, me semble, peint aussi bien ce que nous faisons sur cette pauvre terre. — En vérité, mon ami Sancho, tu sembles acquérir chaque jour plus de raison et plus d'esprit. — Pardi ! si en vivant avec vous je ne gagnais pas quelque chose, je serais donc pis que nos champs qui

rapportent quand on les cultive. Vous me cultivez, monsieur, et la terre n'est pas mauvaise.

L'écuyer demanda bientôt la permission de fermer les contrevents de ses yeux ; c'était sa manière de dire qu'il voulait dormir. Il alla donc délivrer son âne du bât, et Rossinante de sa bride, en lui laissant la selle sur le corps, selon l'express commandement de don Quichotte, et revint se livrer au sommeil, après avoir établis les coursiers dans une herbe fraîche et touffue.

L'amitié qu'avaient l'une pour l'autre ces deux excellentes bêtes fut si constante, si tendre, que l'auteur de cette histoire en avait fait le sujet de plusieurs chapitres. Le traducteur n'a pas osé les conserver, par une sorte de respect pour la gravité du fond de l'ouvrage. Il a craint de choquer peut-être le goût délicat de quelques lecteurs, en leur racontant que cet âne et ce pacifique cheval se grattaient quelquefois l'un l'autre, et qu'ensuite Rossinante posait en croix son long cou sur le cou de l'âne complaisant, par-delà lequel il passait au moins d'une demi-aune. Ces bons animaux, regardant la terre, se trouvaient si bien dans cette posture, qu'ils y seraient demeurés trois jours, si la faim ne les eût pressés : aussi l'auteur les

compare-t-il souvent à Nisus et à Euryale, à Oreste et à Pylade, seuls exemples de cette amitié si rare parmi les humains, et dont Rosinante et notre âne pouvaient leur donner des leçons. Hélas ! ce ne sont pas les seules que l'homme recevrait des bêtes, et, pour beaucoup d'autres vertus, le chien, l'éléphant, la fourmi, sauraient nous faire rougir.

Mais j'en reviens à nos héros qui dormaient chacun au pied d'un liège. Un bruit soudain dans les bois réveilla tout-à-coup don Quichotte : il écoute, regarde à travers les arbres, et voit deux hommes à cheval, dont l'un déjà descendu dit à l'autre : Ote la bride à nos coursiers, laisse-les paître dans cette prairie ; ce bocage silencieux convient à mes tendres douleurs. A ces mots le voyageur se laisse tomber sur le gazon, et les armes dont il était couvert retentissent contre la terre. Don Quichotte ne douta point que ce ne fût un chevalier errant. Il s'approche de Sancho, le prend par le bras, l'éveille avec peine, et d'une voix basse : Ami, lui dit-il, si je ne me trompe, voici une très-belle aventure. Plaise à Dieu qu'elle soit bonne ! répondit l'écuyer tout endormi ; où est-elle donc, monsieur ? — Regarde de ce côté ; vois-tu ce chevalier errant tristement

couc
vien
prof
cela
soit
cher
Mai
se d
qu'i
n'ex
voix
cho
ces

couché sur l'herbe ? Je juge par les paroles qui viennent de lui échapper que ce héros a de profonds chagrins. — Eh bien ! qu'est-ce que cela nous fait ? En quoi trouvez-vous que ce soit une si belle aventure ? — C'est ainsi, mon cher enfant, qu'elles commencent toujours. Mais chut ! le chevalier se mouche, et paraît se disposer à chanter. Ma foi ! oui ; je gagerais qu'il est amoureux. — N'en doutez pas ; il n'existe pas de chevalier errant sans amour. La voix de l'inconnu se fit entendre ; don Quichotte et son écuyer écoutèrent attentivement ces paroles.

O nuit ! que tu me semblais belle,
Lorsque, sous tes voiles épais,
J'allais jurer d'être à jamais
Plus amoureux et plus fidèle !

Combien je redoutais le jour,
Quand celle que mon âme adore
Me permettait jusqu'à l'aurore
De lui parler de mon amour !

Moins timide, alors, moins sévère,
Elle osait dire sans rougir
Ce qu'à peine elle osait sentir
Dès qu'elle voyait la lumière.

DON QUICHOTTE.

Ton silence mystérieux
Augmentait mon bonheur suprême;
Mon cœur se disait à lui-même:
Tout dort, et je suis seul heureux.

Maintenant, ô nuit, nuit obscure,
Tes ténèbres me font frémir;
Je me crois le seul à souffrir
Daus le calme de la nature.

L'inconnu finit sa romance par un soupir, et reprenant aussitôt avec une voix dolente. O la plus aimable, s'écria-t-il, la plus ingrate des femmes! jusques à quand, cruelle Cassildée de Vandalie, laisseras-tu se consumer dans la douleur ce chevalier ton captif? La gloire que tant d'exploits m'ont acquise n'est-elle pas un titre à tes yeux? Il ne te suffit donc pas que ma lance ait fait avouer que tu étais la plus belle du monde à tous les chevaliers de la Navarre, de Léon, de la Castille, et même à tous ceux de la Manche!.... De la Manche! reprit don Quichotte; il s'en faut de quelque chose, je ne pense pas avoir fait un aveu dont, avec raison, Dulcinée aurait à se plaindre. Tu le vois, Sancho, la passion fait déraisonner ce pauvre chevalier. Écoutons encore ce qu'il va dire. A la manière dont il commence, répliqua

l'écuyer surpris, cela m'a l'air d'être long. L'inconnu dans ce moment entendit la voix de Sancho; il se relève; et d'une voix fière : Qui va là ? s'écria-t-il ; êtes-vous du nombre des infortunés, ou de ceux que le sort favorise ? Des infortunés, répondit don Quichotte. — Approchez donc ; l'état de mon cœur me rend chers tous les malheureux.

Don Quichotte s'avance alors, et son écuyer le suit. Asseyez-vous près de moi, dit l'inconnu, vous que je présume être un chevalier errant, puisque je vous trouve à cette heure dans ce lieu solitaire et sombre, reposant sur l'herbe verte, lit ordinaire des héros qui suivent notre profession. Oui, seigneur, reprit don Quichotte, j'ai l'honneur d'être chevalier errant; et quoique mon âme trop tendre puisse, hélas ! à peine suffire à ses ennuis, à ses douleurs, je retrouve pourtant dans elle un sentiment de compassion pour les maux dont vous vous êtes plaint en chantant. — Seigneur, je le vois trop bien, cette compassion qui m'honore me prouve que vous connaissez le cruel et redoutable amour. — Si je le connais ! juste ciel ! à qui parlez-vous de ses peines ? — Ah ! nos cœurs s'entendent, seigneur; nous sommes tous deux dédaignés. Oh ! pour cela non, dit alors San-

cho qui voulut se mêler de la conversation, mon maître n'est pas dédaigné; nous avons une maîtresse extrêmement commode, et douce comme un petit mouton. Est-ce là votre écuyer? demanda le chevalier inconnu. Oui, répondit don Quichotte. — Je ne laisse pas d'être surpris qu'il ose parler devant son maître. Le mien que vous voyez là, déjà sur le retour de l'âge, n'a jamais pris la liberté d'ouvrir la bouche en ma présence. Oh bien! je la prends cette liberté, dit Sancho d'un air mécontent; je parle tant qu'il me plaît devant mon maître, et devant d'autres qui font souvent les messieurs, et qui peut-être.... Suffit, je m'entends.

L'écuyer de l'inconnu prit alors Sancho par le bras : Frère, dit-il, venez avec moi, nous jaserons tout à notre aise : laissons nos maîtres se raconter leurs amours ; ils en ont au moins jusqu'à demain. Je le veux bien, reprit Sancho ; je ne serai pas fâché de vous faire voir qui je suis, et de quel bois je me chauffe, lorsqu'il s'agit de babiller. Les deux écuyers se retirèrent ; et notre auteur abandonne les maîtres pour nous raconter la conversation qu'eurent ensemble leurs valets.
